



Jean Vadrouille expert- comptable, passionné de chiffres et de géographie, décide de reprendre les voyages en famille. Sa femme Claudine, journaliste, bien organisée dans sa vie, refuse de partir à l'aventure en plein milieu de l'année scolaire. Quand un événement inattendu va bouleverser ses plans. Paul leur fils, qui aime jardiner, découvre bien enfoncée dans la terre, un petit coffre renfermant une carte. Celle-ci va mener toute la famille Vadrouille à travers le monde dans une chasse au trésor effrénée.

## Chapitre 1 : Nouveau parcours



7 setembro 1822, minha liberdade.  
« C'est le jour de l'indépendance du Brésil. Les brésiliens ont mis fin à la colonisation des portugais, dit Claudine.

- C'est où le Brésil, papa ?
- Il est temps de reprendre tes cours à domicile. Le Brésil se trouve en Amérique du sud.
- Sa capitale c'est Rio de Janeiro, il y a eu la coupe du monde de foot ! dit Paul.
- Non, Paul c'est Brasilia la capitale !

A Brasilia, ils visitèrent le Pont Juscelino Kubitschek, le Palais du Planalto, siège officiel du président de la république. Les monuments se succédaient sans qu'aucun élément ne les mène vers la découverte d'un nouvel indice.

Ce fut en pleine nuit que Claudine se réveilla en sursaut.

- Jean !! Jean !! Réveille-toi. Je sais d'où vient notre erreur.

- Hein, quoi que dis-tu ? Il est deux heures du matin, laisse-moi dormir.

- Ecoute-moi. On a commis une erreur, la ville de Brasilia a été fondée dans les années 60 pour devenir la capitale actuelle du Brésil. Avant c'était Rio de Janeiro, dit Claudine très excitée par sa découverte.

Jean se réveilla d'un seul coup, il avait perdu le sommeil.

-Tu as raison, je n'avais pas pensé qu'à l'époque de mon arrière-grand-père, Rio était la capitale. Bien joué Claudine dès demain nous fonçons à Rio.



Ils arrivèrent à Rio de Janeiro le jour du carnaval, fête la plus populaire au Brésil qui dure quatre jours. Les habitants parés de magnifiques costumes de carnaval, aux mille couleurs, dansaient au rythme d'une samba effrénée. La famille Vadrouille fut entraînée par la foule et participa jusqu'aux lueurs du jour à ces festivités. C'est ce soir-là que Paul fit la connaissance d'un jeune garçon nommé Carlos, qu'il présenta à ses parents.



Le matin, un peu fatigués, ils allèrent prendre leur petit déjeuner quand Carlos arriva.

- Paul, où vas-tu ? Nous avons une journée bien chargée, nous devons aller visiter le centre historique de Rio où se trouve notamment le Paço impérial, la place Fiorano, le musée national et bien d'autres trésors historiques.

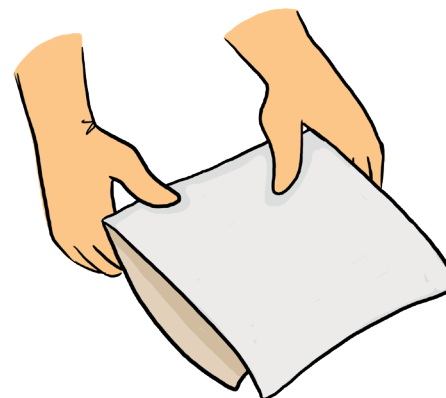
- Maman ne t'inquiète pas je ne vais pas loin de l'hôtel avec mon nouveau copain.

- Ok.

Emporté par leur jeu, Paul oublia les recommandations de Claudine et partit avec son nouvel ami dans les quartiers misérables et malfamés de la ville, les fameuses favelas où pauvreté et corruption vivent ensemble. C'était là qu'habitait Carlos.

-Viens, lui dit Carlos par geste, c'est ici chez moi.

## Chapitre 2 : Où est Paul ?



- Quelle heure est-il ? demanda soudainement Claudine revigorée après un petit déjeuner copieux.
- Il est 9h30, répondit Jean.
- Si tard, dit Claudine qui s'inquiéta soudainement de l'absence de Paul.

Un employé de l'hôtel s'approcha d'eux pour leur remettre un message. Jean le lut.  
- Qu'y a-t-il ? demanda Claudine en s'adressant à son mari dont le visage était décomposé.

Jean lui tendit le papier :

- Noooooon !! Qu'allons-nous faire ? demanda Claudine et elle relut le mot.

« Nous Paul fils à vous. Pas police. 10h hôtel »

- Je dois y aller dit Jean tu m'attendras ici. C'est trop dangereux !

C'est accompagné de Pedro, un jeune homme habillé de vêtements pas très luxueux que Jean pénétra dans l'une des favelas les plus dangereuses ; même la police n'y mettait pas les pieds.

Ils traversèrent un immense enchevêtrement de ruelles où se tenaient de misérables maisons plus colorées les unes que les autres. Les rues étaient loin d'être propres car de nombreux déchets s'y trouvaient.



Nous Paul fils  
à vous. Pas police.  
10h hôtel.



Jean resta seul à l'intérieur de la pièce d'une maison dans laquelle planait une forte odeur de drogue. Il attendait sans trop savoir quoi faire quand un groupe d'hommes armés jusqu'aux dents pénétra dans la pièce. Ils protégeaient Alejandro le chef du gang. Celui-ci se tourna vers Jean, il s'exprimait dans un français mélangé de portugais mais Jean comprit l'essentiel de ce qu'il lui disait.

Paul avait été kidnappé et si Jean espérait le récupérer, il fallait qu'il suive des instructions très précises. L'homme paraissait très menaçant, il indiqua à Jean ce qu'il attendait de lui et lui ordonna de ne rien dire sous peine de ne plus récupérer son fils. Le prochain rendez-vous fut fixé au jardin botanique vers 15 heures. Pendant qu'Alejandro parlait, Jean se déplaça et fit un mouvement qui déchira sa chemise au niveau du torse.

Alejandro se tut et regarda en direction de la déchirure. Il semblait très choqué puis il se reprit et signifia à Jean que l'entretien était maintenant terminé. Jean avait remarqué ce détail sans en comprendre la signification. Il fut relâché et rejoignit Claudine à l'hôtel.

C'est vers 15h que Claudine et Jean se dirigèrent vers le jardin botanique. Ils traversèrent les allées bordées de spécimens de la flore brésilienne et mondiale. Des palmiers impériaux, des arbres séculaires qui se mélangeaient à des orchidées, des victorias et bien d'autres types de fleurs.



Il y avait une végétation tropicale exubérante avec plus de 235 000 plantes et 5 000 espèces d'arbres mais aussi des cactus américains, une serre de plantes carnivores, un pavillon de centaines de fougères, une forêt de bambous... C'était un endroit paradisiaque où les amoureux aimaient se balader. Jean et Claudine n'admiraient pas ce décor, ils ne pensaient qu'à la frayeur de leur fils face à ces truands et leur cœur battait plus vite.

Un homme se tenait près d'un banc. Jean reconnut Pedro. Jean et Claudine le suivirent.



- C'est la montagne de Pedra da Gávea dont le sommet atteint 900 mètres d'altitude, constata Claudine. Elle surplombe les longues plages de sable fin. On y accède après le Jardin botanique de Rio de Janeiro.
  - La forme de la falaise ressemble à une immense tête sculptée à même la roche. Et là-haut, ils font du parapente depuis le sommet. Crois-tu qu'il veut nous emmener au sommet ? demanda Jean.
  - Je n'en sais pas plus que toi ! répondit Claudine.
- Pedro reçut un coup de fil qui les fit changer de direction et ils arrivèrent enfin sur les plages de Copacabana, l'une des plus belles et des plus célèbres plages du monde.



### Chapitre 3 : Le dévoilement

Ils pénétrèrent dans une résidence très luxueuse.  
« Où sommes-nous ? demanda Claudine intriguée.

Devant eux, était dressée une table dans laquelle était servi l'un des mets nationaux du pays : la Feijoada qui se prépare avec beaucoup de « frijoles », haricot rouge ou noir.



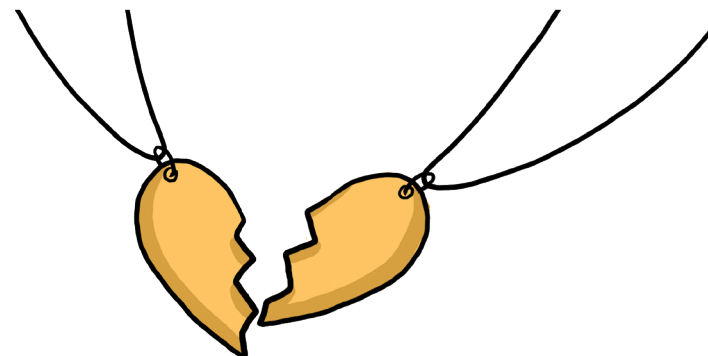
Une boisson leur fut servie par une dame habillée de noir. Ce cocktail brésilien nommé « kai-pee-reen-ya ! » était une boisson rafraîchissante à base de cachaça, rhum provenant de la fermentation de sucre de canne, de citron, de sucre de canne et de glace. Malgré leur angoisse et ne pouvant plus dominer leur faim, Jean et Claudine dégustèrent le plat présenté.

- Quel délice ! dit Claudine qui n'osait pas trop parler.

- Un café ne serait pas de refus répondit Jean qui avait un mal de crâne après tous ces événements.

On leur servit un café dont l'odeur chatouillait les narines. Ils entendirent derrière eux une voix :

- Savez-vous que c'est le Brésil qui détient la palme de la production de café dans le monde entier. Il produit plus de 30% chaque année. Ce chiffre est dû à la taille du pays et à son climat et ses reliefs qui s'adaptent parfaitement à la culture du caféier. L'arabica est l'un des cafés les plus appréciés dans le monde par les amateurs, dit Alejandro.



Jean ne comprenait plus rien !! Alejandro parlait un français impeccable et sa tenue vestimentaire aurait fait pâlir plus d'un homme.

- Je me présente, madame, je m'appelle Alejandro et je suis heureux de vous recevoir dans ma maison, vous êtes mes invités.

C'était de plus en plus incompréhensible. Que se passait-il ici ? Devant les regards étonnés de Jean et de Claudine, Alejandro éclata d'un rire bruyant.

- Papa, maman, cria Paul qui arrivait derrière avec son ami Carlos.

- Décidément à quoi était dû ce changement d'attitude ? se demandait Claudine.

Au même moment, Alejandro s'approcha de Jean et lui demanda le collier qu'il avait autour du cou et qu'il ne quittait jamais.

Alejandro rassembla les deux parties du cœur :

Ma grand-mère me racontait qu'elle avait un demi-frère dans le monde qu'elle ne connaissait pas et son père qui n'est autre que Rodolph le Grand lui avait offert ce cœur brisé. Avant de la quitter pour un autre pays, il lui précisa qu'il remettrait l'autre partie à ce demi-frère et que peut-être un jour cela nous réunirait.

Pour Jean tout devenait évident. Ils avaient le même arrière-grand-père. Satané Rodolphe et ses secrets bien cachés ! Il était persuadé que l'union de ses deux moitiés de cœur, cachait la suite du voyage et effectivement une phrase complète apparut :

« Fidel est ta révolution, grande parmi les îles au milieu de l'océan. »

